

Homélie pour les obsèques de Thierry de l'Épine, à S. Roch ( 19.01.2024)

Ces paroles de Dieu que Thierry a choisi de nous faire entendre ce matin éclairent nos cœurs et les remplissent de joie.

Ce que Jésus vient de nous dire (Jn 3, 16-17) il l'a d'abord dit à Nicodème.

Nous avons vu le notable juif venir trouver Jésus de nuit. Le jour est tombé. C'est aussi un peu la nuit dans l'âme de Nicodème, mais il s'est déplacé pour « trouver Jésus » : il sait déjà quelque chose : Jésus « vient de Dieu »...

Mais celui qui s'est déplacé d'abord, et infiniment plus que Nicodème, c'est Jésus lui-même. Lumière née de la lumière, né de Dieu, il vient dans les ténèbres. Les ténèbres ne le comprennent pas mais ne l'empêchent ni de venir ni de témoigner de l'amour du Père en paroles et en actes, par toute sa vie d'homme, ses souffrances et sa mort. Il reçoit parfaitement la vie et il l'offre jusque sur la croix à celui qui s'ouvre à la foi. Et il se rend toujours présent, sans s'imposer.

Combien de Nicodème, Cher Thierry, n'as-tu pas rencontrés dans ta vie ? De toute condition, nationalité, âge, croyants et non croyants, dans tes différents ministères à Passy, St Louis, d'Antin, St Roch, Ste Clotilde ? Tu les as accueillis, toujours disponible et bienveillant...et d'autant plus que tu te reconnaissais toi-même en Nicodème.

Qui aurait pu rester indifférent, frères et sœurs, à notre frère Thierry ? Il ne cherchait pas sa gloire mais celle de notre Créateur et Sauveur et il a voulu jusqu'au bout parler et chanter la louange.

Et quand un serviteur et un ami du Christ est pleinement humain, sympathique, touchant, émouvant, ne se déguisant pas derrière un personnage, surtout pas un personnage ecclésiastique ; quand il est spirituel et profond, capable d'aimer et d'attirer vers le Christ, d'entraîner et de susciter l'amitié, combien cela nous aide sur notre propre chemin !

Revenons à Jésus devant Nicodème. Jésus comprend son interlocuteur. Il lui pose une question un peu déstabilisante et libératrice. Et Nicodème va se déplier devant Jésus qui l'a aidé à s'ouvrir.

Alors Jésus lui révèle « ce que l'oreille n'avait pas entendu jusqu'ici et qui n'était pas monté au cœur de l'homme », il se révèle comme Le Fils, il révèle le Père des cieux : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé ».

Jésus ne fait pas de phrases. Il risque sa vie, il donne sa vie.

C'est le cœur-même de la Bonne Nouvelle. Ce fut le cœur du ministère du Père Thierry de l'Épine, envoyé par Jésus comme un de ses apôtres pour nous encourager dans la foi et permettre à chacun de découvrir l'amour dont Dieu l'aime, pour célébrer les sacrements, pour donner le pain de vie.

Remercions le Seigneur de nous avoir fait signe par ce frère prêtre à la bonté rayonnante, qui servait le Règne de Dieu de toutes ses forces, capable d'encourager et de faire confiance ; délicat et fidèle à ses amis, et à sa famille ; ouvert à son prochain, à la vraie compassion, admirant les autres et les mettant en valeur. Ennemi des outrances et de ce qui abîme l'unité, il parlait pour bénir, et non pour critiquer, pour louer et non pour soupçonner.

Profondément ancré dans la tradition, il était sensible et attentif à ce que vivent nos contemporains, à leurs besoins, à leurs réalisations, à leurs aspirations. Homme de culture, ouvert aux expressions contemporaines de l'art, ses relations étaient prolifiques. Il connaissait beaucoup de monde mais il n'était pas mondain.

Pasteur à la recherche des brebis il voulait qu'elles se rassemblent, et s'écoutent. Il a su prendre la défense des plus faibles ou des plus oubliés, n'hésitant pas pour cela à prendre des risques.

Thierry, dans la maladie dont tu étais depuis longtemps familier, tu nous as tous impressionnés par ton courage spirituel, moral et physique. Tu auras combattu jusqu'au bout pour servir jusqu'au bout. Même quand tes facultés diminuaient tu auras gardé ta liberté intérieure, celle que Jésus donne à Nicodème et à tous ceux qui l'écoutent.

2. Avant l'Évangile, nous avons entendu une des dernières paroles de l'Apocalypse et de toute la Bible, où s'exprime le fondement de l'espérance chrétienne.

Le Créateur fait du nouveau, aujourd'hui comme hier, il recrée, il unit, il ouvre sa demeure à tous les hommes de tous les peuples. Il apporte toute nouveauté, il donne la Vie pour toujours avec Lui et avec tous les vivants, il fait que la mort n'est pas le terme mais le passage.

Cette espérance est la clef, le moteur de l'action. Elle stimule nos énergies. Elle nous fait agir en ce monde comme des hommes et des femmes libres de la liberté des enfants de Dieu. Comme des témoins humbles et courageux, des constructeurs et des bâtisseurs non de ce qui est définitif mais de ce qui prépare le définitif et l'éternel. Elle nous fait avancer comme des pauvres venant par grâce recevoir l'eau donnée gratuitement aux assoiffés. Puissions-nous être appelés vainqueurs par le Christ, au terme d'une vie de foi et donc de combat !

Pour cette espérance, Thierry a donné toute sa vie. Il en était tellement enthousiaste que dans ses homélies les paroles se bouscuaient presque, tellement pressé qu'il était par la hâte que l'amour du Christ soit connu et reçu.

L'Apocalypse nous parle de l'Église, l'Épouse Unique au cœur de l'humanité que Dieu prépare aux noces. Thierry avait un grand amour de l'Église dont il a servi la mission. Il en a reçu les décisions et les orientations dont certaines pouvaient le surprendre un moment mais qu'il a faites siennes, loyalement et simplement. Il avait appris cela avec ses archevêques successifs depuis le cardinal Veillot avec Mgr Daniel Pézeril l'évêque auxiliaire qui l'a ordonné prêtre à saint Germain des Prés en 1971. A cause de l'Évangile, et pas seulement par trait de caractère, il était aussi capable d'user avec eux comme avec tous d'un franc-parler unique en son genre. Et en vrai frère pour ses frères prêtre et évêques il ne travaillait pas en solitaire. Il a démontré son amour filial pour l'Église en consacrant ses forces et ses talents à des entreprises audacieuses. Il l'a fait avec une sorte de « magnanimité » dans la mise en œuvre, ce qui est bien autre chose que le goût des grandeurs, avec assurance et une vraie force pastorale.

Pour servir l'intelligence de la foi et la rencontre entre l'Église, la société et la culture de notre temps, il y eut la création et le développement du centre Bernanos à Saint Louis d'Antin, et plus tard le collège des Bernardins, fondée par le cardinal Lustiger, et dont il a servi infatigablement l'essor et le développement.

Et il y eut bien sûr la grande restauration de l'église saint Roch : il a aimé cette paroisse qu'il a servie de toutes ses forces. De cette église témoin de tant d'évènements de notre histoire, il avait su en capter le langage, et donc aussi les opportunités de la mission dans le quartier, auprès des artistes, des commerçants et des nombreux visiteurs. Avec le soutien de la direction du patrimoine, il a tout entrepris pour que les restaurations nécessaires et nombreuses soient effectuées et que soit redécouverte la magnifique perspective architecturale intérieure.

3. Frères et sœurs, notre vie en elle-même est pèlerinage. Thierry nous l'a rappelé encore tout dernièrement. Ce mois dernier, au-delà de toute prudence humaine,

entre deux hospitalisations, dans la fragilité extrême, il est allé se recueillir sur la tombe de Pierre et au Séminaire Français où nous avons commencé lui et moi notre formation sacerdotale en 1964.

L' église où nous prions ce matin et S.Roch, le pèlerin pauvre son patron nous invitent à poursuivre notre marche dans la foi : quand vous reviendrez ici, après avoir traversé la nef, arrêtez-vous au chevet derrière le chœur et devant l'ensemble de la nativité, puis passez devant l'arche d'alliance, et pénétrez dans la chapelle du calvaire qu'on aperçoit dès l'entrée...

Thierry nous garde dans sa prière aujourd'hui mieux encore qu'il ne le faisait hier. Nous le gardons dans la nôtre, en rendant grâces ; après l'absoute, nous le confierons à l'intercession de Notre Dame, qui est aussi Notre Dame de Paris où il a chanté l'office liturgique avant de chanter aujourd'hui les merveilles de Dieu ! Que Thierry entre pour toujours dans Sa joie. Amen.

+ E. A.